LA
ORGNE
DU
EGTA
DE
OULO

ETTE
ACLE
OUSE

Rsp Pj pl B0382

LA

LORGNETTE

DU SPECTACLE

DE TOULOUSE,

DÉDIÉE AUX DAMES.

PAR L. C. A. T. C*** , Amateurs.

A TOULOUSE,

DE l'Imprimerie de BENICHET frères, rue de la Pomme, n.o 142.

Se trouve

Chez les Marchands de Nouveautés, près le Théâtre, et autres.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

AVERTISSEMENT.

DES hommes peu délicats ont publié, il y a quelques jours, un plat libelle contre des femmes dont la plupart sont inconnues du public honnête qu'on leur donne pour juge, et dont il est possible qu'un grand nombre soit livré au libertinage et à la corruption.

Le but des auteurs de ce pamphlet était, en apparence, de prémunir l'étranger contre les séductions de celles de ces personnes auxquelles l'habitude a rendu familier un honteux trafic; mais l'ouvrage en lui-même est si vil, la critique si dégoûtante, le style si ordurier, que les fabricateurs de cette scandaleuse liste se sont couverts d'opprobre.

Encore aurait-on pu leur pardonner, s'ils eussent racheté leurs sottises par

un seul trait saillant, qui, en dénotant leur esprit, eût justifié leur audace; mais le langage des halles et des tripots a décélé des hommes accoutumés à l'entendre, et l'indignation en a fait justice.

Il serait indécent de laisser sans vengeance, non pas toutes les femmes qu'ils ont vouées à l'infamie, mais certaines d'entr'elles qui, malgré nos libellistes, honorent encore la société par leurs graces ou par des qualités aimables; mais la généralité des dames dont la présence embellit le sanctuaire de Thalie, et dont la crainte d'une diffamation publique pourrait peut-être nous priver.

L'étranger, que l'intérêt de ses affaires ou de ses plaisirs attire ou retient dans nos murs, pourra jetter sans rougir un regard de complaisance sur le tableau que nous lui présentons. Si la lecture du libelle lui a donné l'idée d'une ville

corrompue, nous espérons qu'il emportera la certitude, qu'on y trouve encore, des mœurs, des vertus, et sur-tout cette douce urbanité sans laquelle il ne peut point exister de bonne société.

Mesdames, nous allons parler de vous. Accoutumés à vous voir, vous nous avez familiarisés avec vos graces, et peut-être échappera-t-il à notre pinceau des traits qu'un œil moins habitué et plus heureux aurait rapidement saisis. Notre Lorgnette va dans son cours importun pénétrer jusques dans vos loges. Ne lui faites pas un crime de sa curiosité, vous n'avez rien à craindre de son indiscrétion. Pour peindre vos amabilités et vos charmes, elle a besoin de les connaître; mais vos secrets vous appartiennent, elle saura les respecter, et faire même à votre modestie le sacrifice de vos noms.

Nous parlerons aussi des Artistes, de cette classe d'individus que l'orgueil et le préjugé avilissait autrefois, et que la

philosophie a rendus à la société. Ils tiennent de trop près à nos plaisirs, pour que nous gardions un silence ingrat sur leurs talens et sur leur zèle. Jaloux de leurs progrès et de leur gloire, nous pourrons quelquefois nous permettre des conseils, leur indiquer les imperfections qui déparent leur art; mais nous espérons qu'au-lieu de se décourager par une critique trop sévère, ils y puiseront les motifs d'une émulation noble et digne d'eux.

COUP D'OEIL

SUR LES DAMES (*).

M.me Rom.....es. Jeune et jolie personne, charmante danseuse, agréable musicienne.

M.me Ch.....t. Des graces, de l'amabilité, de l'élégance.

M.me Aub...és. Physionomie agaçante, simple dans ses atours.

M.me G....rt. Parure soignée, figure sérieuse.

M.me L.....he. Aimable et constante.

M.me Sa....u. Jeunesse, beauté, éducation brillante.

(*) *Nous n'avons pas prétendu faire un choix ; nous nous sommes bornés à citer les dames dont nous avons l'honneur de cultiver la société, ou que nous sommes dans l'habitude de voir au spectacle. Si nous avions voulu donner une liste complette, elle aurait été immense, et la fidélité de nos notes eût été suspectée.*

M.me Ca..ls. Esprit, agrémens, bon ton.

M.me La....n. Beauté, modestie, affabilité (dévouement généreux digne de ses vertus.)

M.me B....er. Jolie femme, tournure agréable, caractère gai.

M.me M.....on. Amabilité, parure recherchée et brillante.

M.me Ri...rd. Figure virginale, douceur, modestie.

M.me Sa....er. Jeune parisienne, de la fraîcheur, de l'élégance.

M.me F....on. Douce, fidelle, constante.

M.me Da....ny. Douceur, honnêteté, simplicité.

M.me M....an. Grande et belle femme, d'un commerce aimable.

M.me Du..et. Physionomie intéressante, esprit vif et léger.

M.me D. L..é Traits délicats, caractère tranquille.

M.me G..in. Beauté, douceur, affabilité.

M.me F.....ou. Amabilité, élégance, aimant et cultivant la société.

M.me Co..n. Belle femme, agréable.

M.me Fa..es. De l'éducation, de la politesse, bon ton.

M.me R..en. Beau physique , maintien décent , peut-être trop sévère.

M.me Ch.....ez. Belle figure , de la délicatesse dans les traits.

M.me D....as. Elégante , spirituelle , aimable.

M.me Fa...é. Petite personne , figure douce et prévenante , esprit de société.

M.me L....ry Charmante , douce , parure soignée.

M.me C.....ne. Noble , des sentimens , grandes vertus.

M.me S.t G....er. Esprit , attraits, qualités du cœur.

M.me L....se Aimable dame et justement aimée.

M.me Du..a. Le nom du mari de cette dame figurera avec honneur dans l'histoire de la guerre. Caractère doux et tranquille.

M.me D....os. Belle éducation , modestie extrême.

M.me T..ac. Jolie personne , jolie tournure.

M.me Ro.ue. Jeune et aimable beauté.

M.me Bi..se. Sœur de la précédente ; elle en a toutes les graces.

M.me B.....ns. Belle dame , maintien décent et réservé.

M.me Cr...et. Agréable, estimable.

M.me Se..et. Jolie petite femme, tenant le sceptre de la mode : elle passe la moitié de sa vie à parer les graces des autres, et l'autre moitié à faire briller les siennes.

EXAMEN DES ARTISTES.

COMÉDIE.

DROUIN(*Premier rôle.*)

Notre théâtre n'avait pas possédé depuis long-temps un acteur qui réunît à un beau physique et à une tenue décente et noble, le goût et les talens du comédien. A ces belles qualités, dont la nature et l'art ont favorisé le citoyen Drouin, on distingue encore dans cet artiste, une diction soignée, un jeu fin et délicat, une voix douce et persuasive, de l'aisance, de l'aplomb, et sur-tout un jeu muet aussi éloquent que le dialogue. Depuis ses débuts, il nous a fait jouir de tant de chef-d'œuvres, il a conquis tant de suffrages dans les rôles qu'il a joués, qu'il est impossible de préciser les caractères où il est le mieux placé ; un seul, celui d'*Alceste* du *Philinte de Molière*, paraît, selon nous, donner une idée assez exacte de son talent ; on n'y trouve pas, il est

vrai, le ton vif et léger des marquis et des petits-maîtres, mais on y admire tour-à-tour le ton brusque et sentencieux du misantrope et du moraliste ; de beaux mouvemens d'enthousiasme et de sensibilité, et l'expansion touchante et noble d'un cœur aimant et généreux.

C'est avec d'autant plus de plaisir que nous rendons justice au mérite du citoyen Drouin, qu'il porte dans la société les qualités aimables qui le distinguent sur la scène.

Ses succès sont si brillans dans la comédie, qu'il serait injuste d'en exiger de semblables dans la tragédie. Un acteur qui s'est étudié uniquement à perfectionner un genre, n'a pas pu se livrer en même-temps à l'étude d'un autre. La comédie est dans la nature, c'est le tableau du monde et de la société. La tragédie, au-contraire, noble, élevée, sublime, destinée à peindre les événemens extraordinaires, des grandes vertus ou de grands crimes, ne peut s'accorder avec la simplicité de l'autre. Si la première épure et corrige les mœurs avec l'arme du ridicule, la seconde les venge avec la foudre.

Pour réussir dans les deux genres, il

faudrait que l'acteur fût créé tout exprès pour remplir un si difficile emploi, et certes, nous ne sommes plus dans le temps des prodiges : c'est assez que, par complaisance ou par zèle, nous trouvions des artistes qui veuillent bien s'en charger, même au risque de leur réputation.

Le citoyen Drouin pourrait cependant prétendre à des succès dans ce genre, en faisant un usage plus sage et plus modéré de ses moyens. Ceux qu'il vient d'obtenir dans le rôle d'*Edouard* de *Pierre le Cruel*, prouvent qu'il peut, sans diminuer sa gloire, être quelquefois infidelle à Thalie pour servir Melpomène.

DUMEGE (*Pères nobles*).

Beaux restes d'un grand talent. Il fit long-temps les délices des Toulousains après avoir fait la gloire de plusieurs théâtres. *Le Roi Léar*, *le Paysan Magistrat*, *le Père de Famille* et *le Vieux Célibataire*, étaient alors ses rôles favoris, et il y déployait de la noblesse, de la véritable grandeur, et sur-tout une sensibilité peu commune. Ses succès dans ces quatre ouvrages, donnent encore une idée très-imparfaite de ceux qu'il

obtenait en général dans les trois genres. Si la vieillesse a atténué ses facultés physiques, elle n'a pas éteint l'énergie de son ame. Il arrache toujours des larmes dans les *Pères sensibles*, et son triomphe est d'autant plus beau qu'il mêle les siennes à celles du public.

On pourrait observer à cet artiste qu'il est un peu tombé dans la monotonie, que sa diction a perdu quelque chose de sa pureté, que son jeu dans les scènes muettes n'offre pas le même intérêt que dans le dialogue, que le public ordinairement ingrat, oublie les perfections du passé pour juger sévèrement les défauts du présent; mais à son âge on ne reçoit plus de conseils, et le public reconnaissant devrait fermer les yeux sur de faibles imperfections, qui sont rachetées encore par de grandes beautés.

RUELLE (*Les Financiers*).

Cet acteur parfaitement placé dans l'emploi qu'il occupe, obtient un succès mérité dans les rôles qui demandent de la rondeur, de la grosse et franche gaieté. Son physique naturellement d'accord avec les personnages qu'il représente, ajoute encore à l'intérêt de son talent. Le *Bartholo* du *Barbier de Séville*, le *Malade imaginaire*, tous les

rôles en un mot qui appartiennent à la classe des *Tuteurs dupés* et ceux qui exigent tour-à-tour ou de la bonhomie, ou un caractère soupçonneux et brusque, il les rend avec une vérité au-dessus de tout éloge.

On desirerait plus d'aplomb dans les scènes muettes, plus de pureté dans la diction, moins de précipitation dans le dialogue, et quelquefois moins de bruyant dans l'organe.

Son zèle, sa chaleur et la force même de ses moyens, sont les premières causes de ces défauts, et il pourrait les surmonter sans peine.— Les rôles de sensibilité ne lui conviennent pas.

ARNAUD (*Jeune premier*).

Jeune artiste estimable que le malheur a jetté sur la scène. Il s'y distingue par beaucoup de zèle et d'étude. Son jeu est toujours gêné. La roideur de ses bras ravit à ses gestes toutes leurs graces. On ne peut point exiger de lui le talent d'un artiste consommé, et le genre du sien est infiniment supérieur à celui d'un novice. Avec de la chaleur, de la sensibilité et les connaissances dont son esprit est orné, il ne lui sera pas difficile de parcourir avec distinction une carrière qu'il honore déjà par ses efforts et quelques

succès. Il a recueilli de justes applaudissemens dans le *Français à Londres*, et dans les rôles d'*André* de l'*Honnête Criminel*, et de *Nerestan* de *Zaïre*.

AUGUSTE.

Diction pure, du maintien, de l'aplomb. Il a adopté l'emploi ingrat des *Raisonneurs* et des *Confidens*, quoique ses talens lui eussent permis d'aspirer à un genre plus élevé. Son jeu ordinairement naturel dans la comédie, prend un caractère trop gigantesque dans la tragédie. Un geste favori qu'il emploie fréquemment dans les momens d'éclat et d'enthousiasme, perd tout son effet par cela seul qu'il est trop répété. Il consiste dans le mouvement circulaire et rapide de son bras droit, tandis que l'autre reste immobile. L'intelligence et les efforts de cet artiste parviendront facilement à dissiper cette légère tache, en triomphant de l'habitude. Son jeu sera plus simple et plus vrai en employant ce geste avec modération et justesse. Il est très-bien placé dans les *grandes livrées*.

MAZILLY.

Au commencement de l'année dramatique, cet artiste paraissait s'être borné aux

valets

valets du *bas comique*. Ce genre ne pouvait guères s'accorder avec un beau physique et un organe un peu trop éclatant. Les *grandes livrées* lui convenaient mieux, et depuis les débuts du citoyen Drouin, il paraît s'être uniquement adonné aux caractères de cet emploi. L'étude ; les soins et le travail de cet acteur, lui ont fait mériter des encouragemens, et sensible aux faveurs du public, il a redoublé d'efforts pour en obtenir de nouvelles.

Il a recueilli de justes applaudissemens dans le beau rôle de *Sganarelle* du *Festin de Pierre* et dans la scène pathétique du *Dissipateur*. Dans ce dernier morceau on a jugé le cœur de l'artiste ; dans *Sganarelle* on a jugé ses dispositions et ses talens.

Il serait à desirer qu'en général il réprimât si bien ses moyens, qu"il tempérât si bien l'éclat de son organe, que le ton du personnage qu'il représente fût au-moins au niveau de celui de son interlocuteur. D'après toutes les règles et les convenances théâtrales, le premier rôle doit toujours dominer, lors même qu'il n'est qu'accessoire. Il n'est pas dans l'ordre que le valet crie plus que le maître.

Le citoyen Mazilly se charge aussi par complaisance ou par goût des basses tailles du second ordre. Il paraît attacher si peu d'importance à cet emploi, que nous nous dispenserons de le présenter sous le rapport de chanteur.

DUMENIS.

Les niais, les plaisans, les caricatures, en un mot, tous les rôles appartenant à la classe des *Roussell* et des *Jocrisse*, sont compris dans les attributions de cet artiste; il possède au suprême degré l'art de décomposer sa figure, d'imprimer dans ses traits les caractères de ses personnages, et de s'identifier tellement avec eux, que l'illusion est complette. Outre ce talent infiniment précieux dans le genre qu'il a choisi, il a dans sa voix, ses manières, son jeu, sa tenue, on ne sait quoi de piquant et d'original qui plaît d'autant plus, que tout paraît dépouillé de fard et d'apprêt.

Quoique les *variétés* ne doivent point occuper la première place dans nos spectacles, la direction ne devrait point négliger cet accessoire : les goûts du public sont variés, elle lui doit des égards, et assu-

rément il lui tiendrait compte, de faire paraître plus souvent l'aimable acteur dont nous parlons.

PLANTE.

Acteur sans prétention. Il joue les *utilités* et les *pères grimes* et *dindons* avec assez de naturel. Son physique est conforme à son emploi.

Mlle. BERNARD (Ier. *rôle*).

La nature a donné à cette actrice une figure intéressante, mais elle l'a maltraitée du côté des moyens physiques. Son organe toujours sombre et voilé, communique à son dialogue une monotonie si fatigante, que les plus beaux caractères de son emploi perdent tout leur intérêt. Ce malheureux défaut ne permet point à mademoiselle Bernard d'aspirer à de grands succès. Si à force de travail et d'étude elle eût cherché à donner à son organe cette souplesse que la nature lui refuse, son dialogue ordinairement froid, eût été animé par les graces des inflexions, et son jeu d'accord avec sa voix, eût été moins ingrat et plus varié.

Malgré toutes ces disgraces, cette actrice

intéresse souvent dans les morceaux de détail où elle n'a pas besoin de déployer une grande vigueur, et où une diction pure et soignée suffit à l'intérêt de la scène. Les rôles de sensibilité lui conviennent mieux que ceux qui demandent de la légéreté et de la coquetterie. Elle obtint à une certaine époque un succès complet dans *Misantropie* et *repentir*. Ce succès fait autant l'éloge de son cœur que de ses talens.

Mlle. SELLMER (Ires. *Amoureuses.*)

Les progrès de cette jeune comédienne sont si rapides, elle travaille avec une émulation si soutenue, qu'elle a conquis les faveurs du public. A une figure attrayante, elle joint une douceur et une sensibilité dans le caractère qui la rendent encore plus aimable. Nous étions accoutumés à la voir dans la comédie, déployer tantôt la chaleur du sentiment, tantôt les graces des ingénuités. Elle a pris depuis quelque temps un essor plus élevé, en osant se charger des premiers rôles de la tragédie. La distance qui l'éloignait encore de cet emploi, faisait craindre pour elle une chûte proportionnée à son *audace*, mais elle a dissipé toutes les craintes en surpassant toutes les espérances.

Avec les préventions favorables que nous avons pour cette actrice, et l'encouragement que nous lui devons à tant de titres, nous ne saurions la juger avec rigueur. La beauté du genre qu'elle a choisi et le sublime de celui qu'elle a entrepris exigeant toutes les perfections, elle devrait, pour les acquérir, se borner aux rôles qui s'adaptent le plus avec ses dispositions naturelles et son goût. Les caractères vifs et légers ne peuvent pas lui convenir jusqu'à un certain point, quoiqu'elle ait obtenu un succès mérité dans le rôle de..... du *Dissipateur*. Ceux qui demandent de la candeur et de l'aménité, ou qui peignent le sentiment et la douleur, paraissent s'accorder davantage avec ses moyens. Moins d'uniformité dans les gestes et de roideur dans les bras, plus de variété et de graces dans la prononciation, ajouteraient à l'intérêt qu'elle inspire. Il serait à desirer qu'elle renonçât à un serrement de dents qui lui est ordinaire et qui affaiblit son organe.

Quant à la tragédie, la faiblesse de son organe, sa jeunesse même, semblaient lui interdire encore un genre qui exige une noblesse et une force d'ame qu'elle ne peut

point développer avec toute l'énergie nécessaire. Mais puisque par une émulation louable et son goût pour le travail elle a le courage d'occuper un si pénible emploi, elle ne manquera pas d'y produire de l'effet, en prenant le ton, la dignité et le maintien imposant qui appartiennent au sublime.

Nous ne finirons pas son éloge sans rendre justice à ses efforts dans les rôles de *Zaïre*, *Palmire* de *Mahomet*, et sur-tout d'*Hedelmone d'Othello*.

Madame DESCHAMPS.

Une réputation de talens et de bonnes mœurs, justifiée par des succès et l'estime du public, constitue le mérite de cette comédienne. L'emploi qu'elle occupe sur la scène est susceptible de tant de gentillesses, de finesse et de légéreté, qu'il faut avoir beaucoup de dispositions naturelles et de graces pour y réussir. De toutes les *Soubrettes* qui se sont succédées sur notre théâtre, madame Deschamps est la seule dont les talens aient laissé des impressions durables, et dont le départ ait été marqué par de profonds regrets. Elle est revenue depuis quelques mois. L'âge et les malheurs ont

affaibli ses moyens. Mais elle a conservé ce ton vif et semillant, et sur-tout cette volubilité piquante qui la rendaient autrefois si aimable. Elle intéresse toujours, et l'intérêt qu'elle inspire augmenterait peut-être encore, si le parterre moins ingrat daignait encourager ses efforts.

Madame MAZILLY.

De la jeunesse, de la beauté, de la modestie : elle n'offre encore que des espérances. Novice sur la scène, elle commence sa carrière par l'alphabet, et le public, galant quelquefois, assiste avec plaisir à ses leçons. Dernièrement chacun des membres bruyans du parterre aurait bien volontiers changé le rôle passif de juge pour celui de *Pygmalion*. Madame Mazilly représentait la statue, et il faut convenir qu'il n'est aucun spectateur qui n'eût pris plaisir à l'animer.

OPÉRA.

BOUCHER.

Lorsque cet acteur débuta sur le théâtre de Toulouse, on admira en lui un jeu varié, une belle tenue, le ton galant des petits-maîtres, et cette aisance dans les manières, qu'on acquiert difficilement. Sa voix un peu faible était soutenue par une méthode de chant qui faisait oublier sa médiocrité, et l'on convenait généralement que si le citoyen Boucher n'était pas un chanteur accompli, c'était un artiste fort aimable.

Le public est souvent injuste. Habitué aux talens de l'acteur, il juge avec sang froid ses progrès et ses perfections, et cette indifférence provoque souvent le découragement et des dégoûts.

Le citoyen Boucher a peut-être été trop sensible aux froideurs du parterre. Il doit connaître ses caprices, et son expérience aurait dû le rassurer. Avec son physique, son intelligence et ses moyens, on est toujours

jours sûr de plaire ; et nous ne connaissons pas des motifs assez puissans pour justifier ses négligences.

Ses talens consistent moins dans la voix que dans le dialogue et le jeu, et sous ce rapport, l'emploi d'*Amoureux* dans la comédie nous paraît analogue à ses dispositions. Il y paraît quelquefois avec succès, et l'on aime à se rappeler celui qu'il obtint à une certaine époque, dans le beau rôle de *Major* de *Misantropie* et *Repentir* : l'opéra lui a fourni aussi plusieurs moyens de triomphe. Parmi les rôles nombreux où les suffrages ont été unanimes, nous citerons *Maison à vendre*, *Ambroise*, l'*Irato* et le *Calife de Bagdad*. Dans le premier, il a montré de la légéreté ; dans le second, de la chaleur et de la sensibilité ; du comique et de la dignité dans les deux autres. On desirerait moins d'uniformité et de roideur dans ses gestes et ses attitudes, et de pesanteur dans la diction.

CORIOLLIS (*Première basse-taille*).

Cet artiste réunirait tous les moyens de plaire, pour peu qu'il s'étudiât à les faire valoir. Sa voix a du mordant, le *medium*

en est agréable. Lorsqu'il lui donne toute son étendue ou qu'il la renfle, elle acquiert une certaine rudesse, qui l'empêche de filer des sons, blesse le tympan, et ravit à son chant une partie de ses graces. Le rôle de la *Dandinière* des *Prétendus*, dépose en faveur du goût du citoyen Coriollis et de sa méthode. Nous ignorons si les succès de Mlle. Lalande dans cette pièce éveillent son amour propre et piquent son émulation, mais il est certain qu'il n'inspire pas par-tout le même intérêt.

On pourrait lui reprocher avec justice, trop de négligence dans la diction, de froideur dans le dialogue et d'uniformité dans le geste. Dans les morceaux de sentiment, on ne trouve pas non plus en lui cette expansion de sensibilité qui devient communicative, par cela seul qu'elle est fortement exprimée.

Il est vrai qu'obligé de paraître presque chaque soir dans l'emploi pénible qu'il occupe, et dont aucun autre ne partage avec lui le fardeau, il lui est sans doute impossible d'apporter dans tous les rôles les mêmes soins, le même zèle et peut-être le même goût; mais nous lui connaissons tant

de moyens de soutenir son genre avec éclat, que nous avons cru devoir le fixer sur des défauts d'habitude, qu'un travail opiniâtre parviendrait à corriger.

Le public encourage quelquefois de ses applaudissemens les efforts de cet artiste; il le voit même avec plaisir dans certains ouvrages, et nous attendons de son honnêteté, que bien loin de se décourager, il cherchera à obtenir de plus grands succès. Il a joué dernièrement avec distinction le rôle de *Carlin d'une Folie*; il a saisi le ton du personnage, mais il ne soigne pas assez le rondeau quoiqu'il le chante avec goût.

GRIFFOUL-DORVAL.

Acteur universel, n'adoptant aucun genre de préférence, jouant tous les rôles à volonté, posant la houlette pour chausser le Cothurne, et quittant quelquefois le Cothurne pour les jeux de Terpsicore. Familiarisé avec toutes les muses, il prend tantôt le masque de Thalie, tantôt la flûte d'Enterpe, tantôt le poignard de Melpomène. Propre à tout, il a composé son répertoire de tous les contrastes. On y voit confondus sans discernement et sans choix

des pères et des amoureux, des financiers et des paysans, des princes et des valets, des rois et des malotrus.

Cette multiplicité de rôles qu'il a accumulés sur sa tête, a rendu sa présence nécessaire dans presque toutes les pièces ; mais telle est la force de l'habitude et sa confiance dans ses moyens, qu'il brave avec sang froid l'accueil bruyant dont il est quelquefois gratifié, dans l'espoir d'être dédommagé par des suffrages qu'il mérite souvent et qu'il obtient.

On ne peut pas faire un plus bel éloge du citoyen Dorval, qu'en lui déclarant que ce public qui le repousse par ses murmures, rend justice à ses talens et à ses efforts. Ses talens sont incontestables ; il en a fourni des preuves dans plus d'une occasion, et nous aimons à croire que ses succès ne sont pas bornés. On se rappelle ceux dont il fut unanimement couronné dans *Phrosine* et *Mélidore*, et les suffrages bien mérités qu'il a recueillis depuis dans le rôle de *Polynice* d'*OEdipe à Colonne* et dans celui de l'*Irato*. Quand on réussit avec distinction dans des rôles d'éclat, on est bien coupable d'y renoncer, pour courir après une vaine répu-

tation de mémoire dont le public ne tient aucun compte.

Il est vrai que la direction se repose souvent sur la complaisance du citoyen Dorval; mais l'intérêt de sa gloire devant lui être plus cher que celui des directeurs, nous l'engageons à borner son genre à celui qui convient le mieux à ses moyens, à son goût et à ses talens.

FLORICOURT (*Trial-Larruette*).

La figure de cet artiste est dans l'opéra ce que la figure du citoyen Dumenis est dans le bas-comique. Il possède comme lui l'art de se grimer avec vérité, d'imprimer à ses traits cet air d'originalité qui le rend si plaisant, et de suppléer à la sécheresse de certains rôles, par un jeu muet, plus comique encore et plus intéressant que la parole.

Ce talent est secondé par une voix un peu faible, mais gracieuse et méthodique. Il la fait ressortir avec avantage dans le rôle du fils du *Marquis* de *Tulipano*.

Le citoyen Floricourt est toujours vu avec plaisir. On lui reproche quelquefois de la froideur et peut-être trop de précipitation

dans le dialogue. Le premier défaut n'étant reconnu que dans certaines pièces dont la représentation est rare, il serait injuste de le généraliser. Il ne mérite pas ce reproche dans le *Compte* d'*Albert*.

Il est impossible d'être plus risible que lui dans le petit rôle de *Leceps* du *Tonnelier*; et de jouer avec plus de naturel et de vérité, celui de *Jacquinet* d'*une Folie*.

MANSEAU (*Les Philippes*).

Cet acteur n'a paru qu'une seule fois dans le rôle de..... de *Camille*. Il est impossible de le juger; nous avons cru trouver en lui beaucoup plus d'assurance et de chaleur dans le chant que dans le dialogue.

Mademoiselle LALANDE.

Cette jeune cantatrice a été honorée de tant de suffrages, ses succès sont si brillans, que nous ne pourrons faire son éloge sans nous défendre d'un sentiment d'admiration et d'enthousiasme. Une voix éclatante et flexible, une méthode de chant embellie de toutes les graces de la mélodie, une décence et une modestie extrêmes, telles sont les grandes qualités de cette artiste, dont les talens seraient couronnés

à la capitale, sinon avec l'ivresse qu'ils inspirent chez nous, du-moins avec une distinction assez marquée pour consolider sa gloire.

Savante dans la musique, elle relève encore le genre qu'elle a choisi par le goût le plus délicat et le plus pur. Quelle flexibilité de gosier ! quelle pureté dans les sons ! quel éclat dans les roulades ! Son triomphe est dans toutes les pièces où elle paraît ; par-tout elle brille. La musique enchanteresse des *Prétendus* devient plus ravissante, lorsque la voix de cette artiste s'unit à ses accords ; celle du *Marquis de Tulipano*, plus agréable et plus riche, lorsqu'elle y réunit les graces de son chant ; celle *d'une Folie*, plus élégante et plus harmonieuse, lorsqu'elle l'embellit de ses sons.

Il serait injuste d'exiger de cette aimable cantatrice, cet aplomb, ce jeu simple et facile que l'habitude de la scène, le travail et l'émulation peuvent donner. Le maintien, le geste et sur-tout le jeu muet de l'acteur, sont du ressort de l'art, et ces perfections sont le fruit d'une expérience laborieuse. On s'aperçoit avec plaisir des progrès que Mademoiselle Lalande fait journellement pour

parvenir à la possession de ces qualités.

Les rôles de langueur et de mélancolie s'accordent si bien avec le caractère de sa physionomie, qu'elle aura très-peu de chose à faire pour y réussir complettement. Il n'en est pas de même de ceux qui demandent de la finesse, de l'espieglerie et de cet aimable enjouement qui plait tant au théâtre. Ce jugement est peut-être hasardé, mais il est relatif, et les dispositions naturelles de cette artiste paraissent le confirmer ; elle a prouvé cependant dans le rôle de *Julie* des *Prétendus*, que ce genre ne lui était pas étranger jusqu'à un certain point.

Pour l'intérêt de la gloire de Mlle. Lalande, il serait à desirer qu'elle s'abandonnât le moins possible à sa méthode de chant. Il est beaucoup d'*Opéra* dont la musique est trop brillante pour qu'elle ait besoin d'être embellie. Nous invitons cette artiste à réserver la mélodie de ses sons pour la musique faible ou indigente, et à ne point mériter le reproche qu'on a fait si justement à Mlle. Rollandeau.

Mademoiselle DESSESARTS.

On a été long-temps trompé sur le mérite réel de cette charmante actrice ; les uns la

jugeant par comparaison, ne trouvaient point dans l'expression de sa figure et le ton de ses gestes, ces graces ingénues si nécessaires dans certains rôles ; les autres s'attachant à l'expression de sa physionomie et aux charmes de son physique, la classaient d'une manière presque exclusive dans le genre semillant et léger où elle est si bien placée ; mais toutes les opinions se réunissaient pour reconnaître en elle des amabilités, du talent et une voix très-agréable pour l'emploi qu'elle occupe.

Mademoiselle Dessesarts possède en effet tous ces avantages, et peut-être aurait-on borné là son éloge, si la représentation de *Camille* n'eût créé pour elle un nouveau genre de réputation et de gloire.

Il est impossible de rendre avec plus de force, de noblesse et de sensibilité les scènes pénibles et touchantes de cet ouvrage, et d'exprimer avec plus de chaleur et de vérité les terreurs, les agitations et le désespoir du dernier acte.

Le public a témoigné sa satisfaction par des suffrages spontanés, et l'amateur approfondissant la cause de ce triomphe, l'a trouvée dans un cœur brûlant de sensibi-

lité et dans le travail pénible de l'artiste.

Après avoir payé un tribut si légitime à ses talens, nous ne saurions nous appesantir sur de légers défauts qui prennent leur source dans l'excès même de son zèle : ces défauts disparaîtront aisément, si mademoiselle Dessesarts veut faire un emploi plus sage et plus modéré de ses moyens.

Mme. NACHON (*Seconde Dugazon.*)

La faiblesse des moyens de cette actrice ne lui permet pas d'aspirer au grand genre, aussi elle paraît s'être bornée à un emploi secondaire. Les suffrages qu'elle recueille quelquefois ont d'autant plus de prix, qu'elle les a mérités. Destinée par la nature de ses rôles à chanter presque toujours auprès de mademoiselle Lalande, le public ingrat envers les artistes qui se prêtent à ses triomphes, semble leur refuser les applaudissemens qui leur sont dus, pour les prodiguer à sa favorite.

Cette injustice a peut-être refroidi le zèle de Madame Nachon ; elle s'est un peu négligée ; son chant est froid, son dialogue sourd et monotone, son maintien trop gêné. Quoique sans prétention, elle doit avoir

assez d'amour propre pour corriger ces défauts, qui pourraient encore dégénérer.

Parmi les rôles où elle a obtenu quelques succès, nous citerons avec plaisir le *Petit Matelot*; elle a parfaitement saisi le genre, le ton et les manières du marin.

Madame SEGUENOT.

L'HABITUDE de voir cette actrice, a rendu le public, sinon d'une injustice complette à son égard, du-moins d'une froideur décourageante; il lui a cependant prouvé dans une foule de circonstances, qu'il se rappelait avec plaisir le temps où elle était en possession exclusive de sa bienveillance et de son amour. Madame Seguenot, après s'être distinguée d'une manière honorable dans l'emploi des *Dugazon*, a adopté le genre plus ingrat des *Caractères* et des *Duegnes*, qui paraît le plus s'accorder avec la faiblesse de sa voix. La nature de ses talens lui a rendu cet emploi si familier, que l'amateur le plus sévère la jugerait attachée à ce genre depuis longues années; elle connaît parfaitement la scène; son intelligence est extrême, et quoique d'une figure douce et jolie, elle a l'art de prendre la couleur et les rides de ses personnages avec une vérité peu ordinaire.

Un talent consommé et fortifié par de longs suffrages, ne saurait prêter aucun arme à la critique. Nous ne pourrons donc pas user ici de notre privilège, mais nous observerons à cette artiste qu'elle doit moins chercher les applaudissemens que les mériter; elle a un léger défaut, qui prend sa source dans une intention louable, mais qu'il lui importe de redresser. Son jeu est souvent apprêté, et dans certains rôles elle paraît souvent vouloir dominer ses interlocuteurs et provoquer exclusivement sur elle les faveurs du public.

Madame Seguenot nous permettra de lui rappeler qu'il est de la nature de son emploi d'occuper toujours une place secondaire sur la scène, et qu'une duegne est rarement le centre de l'action.

Mme. CORIOLLIS (*Duegnes*).

Les débuts de cette actrice n'ont jamais été annoncés; elle double l'emploi de madame Seguenot, et paraît ne le jouer que par complaisance. Sa voix et ses moyens sont faibles.

VAILLANT (*Maître de musique*).

Excellent musicien, enthousiaste de son art, bon compositeur. Son talent principal

consiste dans la direction de l'orchestre, et l'instruction des Coryphées. Sa méthode est extrêmement sévère ; il ne pardonne pas la moindre négligence, et c'est peut-être à cette rigueur que nous devons attribuer souvent le succès de quelques ouvrages et de certains artistes.

On connaît du citoyen Vaillant, plusieurs ouvertures à grand effet et d'excellentes symphonies. Les amateurs ont conservé la romance d'*Hedelmone* qu'il composa il y a quelques années pour madame Milor, et un hymne à la paix d'un genre fort agréable.

Le public attend avec impatience l'exécution de l'*ouverture du jeune Henri* : il espère que le citoyen Vaillant fera tous ses efforts pour lui procurer la jouissance de ce superbe morceau.

On regrette que cet artiste soit si rare à l'orchestre. Nous l'engageons à faire à la bienveillance du public, le sacrifice de quelques-uns de ses privilèges.

LECUYER (*Peintre-Décorateur*).

Quoique les talens de cet artiste soient absolument étrangers à l'art dramatique, ils tiennent de si près à la pompe théâtrale et au

prestige, que nous avons cru devoir lui consacrer une note. Nous avons voulu surtout lui prouver, par un éloge mérité, que si le public est dans l'impuissance de lui témoigner son contentement d'une manière sensible, il n'en apprécie pas moins ses productions.

Les décorations du citoyen Lecuyer sont remarquables par la variété et la vérité; elles sont en général exécutées avec art, et l'on y reconnaît l'homme de goût; il excelle surtout dans la perspective de tous les genres. Le paysage paraît convenir parfaitement à son pinceau. Le fonds de la scène est toujours animé; ces arbres, ces maisons, ce désordre sont dans la nature.

Sa décoration de *Palma* est riche, variée et pittoresque, les colonnes sont dévorées par le temps; il y a beaucoup de vérité dans les ruines. Celle d'*une Folie* est vraiment belle; l'œil se perd dans un lointain immense; l'architecture du palais est proportionnée et régulière, les ombres sont bien ménagées, l'ensemble produit un effet brillant.

On reproche quelquefois à cet artiste de la fadeur dans le coloris. Un peu plus de

verve dans son pinceau suffirait pour donner un ton plus énergique et plus vrai ; il cède aussi trop facilement à son goût pour l'antique.

AUX DIRECTEURS.

Toute entreprise a un but. Le votre est de réparer de grandes pertes. Vous n'y parviendrez qu'en attirant la foule par des spectacles choisis, soignés et dignes d'une ville qui aime les arts et qui apprécie les artistes. Ces spectacles, vous ne pouvez les donner qu'avec une troupe bien composée, et vous aurez cette troupe, lorsque vous serez décidés à vous attacher des hommes dont le mérite soit consacré par une bonne réputation.

Nous venons d'examiner chacun de vos pensionnaires actuels. Quelques-uns ont un talent réel, d'autres n'en ont que les germes, les derniers sont sans moyens ou sans enthousiasme, l'ensemble est faible, la troupe même est incomplette.

Depuis dix ans, vous ou vos dévanciers avez promis beaucoup dans vos programmes, et n'avez rien accompli. Au-lieu de ramener le goût, de piquer la curiosité, de fixer

l'attention des amateurs par un bon choix d'ouvrages, vous nous avez péniblement traînés sur des rapsodies.

Vous aviez pensé qu'un public habitué à des spectacles brillans et pompeux, pouvait s'accoutumer aussi à un spectacle burlesque et vous le lui donnâtes. Enhardis par l'exemple, vous vous rappelâtes qu'à une certaine époque des novateurs impudens avaient osé mutiler les chefs-d'œuvres de nos grands-maîtres, et vous crûtes devoir les surpasser en les rayant de votre répertoire, pour leur substituer des gambades et des tours de gobelets.

Fatigués de tant d'abus, le public vous abandonna. Sa désertion vous couvrit de dettes et tua votre crédit. L'anarchie la plus complette s'introduisit dans votre troupe, et le plus affreux désordre dans votre administration. Les artistes, les créanciers et les abonnés invoquèrent le secours des tribunaux pour le maintien de leurs droits et de leurs privilèges ; et peut-être ce scandale durerait-il encore, si des magistrats plus sages que vous ne vous eussent retirés de l'abîme par la prudence de leurs mesures.

Instrutis par le malheur, vous avez com-

pris enfin, que l'unique moyen de salut qui vous restait, était précisément celui que vous aviez proscrit. Voyez quelle amélioration subite s'est opérée dans vos recettes depuis que vous vous êtes débarrassés des farces et des pantomimes..... L'arrivée d'un seul comédien a suffi pour ramener à vous cette classe nombreuse d'amateurs que le genre aride des variétés avait chassés de votre salle.

Depuis quelques mois vous avez épuré votre répertoire. Après de longues et cruelles privations, il nous est donc permis de jouir. Perfectionnez aujourd'hui ces paisibles jouissances, et réalisez enfin une partie de vos promesses.

Sans doute votre situation exige de grandes économies, mais elle ne vous prescrit pas l'avarice. Vous devez au-moins quelques égards à un public disposé à vous absoudre, si vous faites à ses plaisirs les sacrifices qu'il a faits si souvent à votre intérêt.

Pourquoi ne complettez-vous pas la comédie et sur-tout l'opéra? Pourquoi ne doubleriez-vous pas certains rôles pénibles dont l'acteur le plus zélé ne pourrait seul supporter le fardeau? Pourquoi l'un de vous,

acteur aimable et justement aimé ; a-t-il préféré une vie obscure et sans charmes, à la gloire solide que ses talens lui assuraient? Pourquoi. . . . . .

RÉFLÉCHISSEZ ET JUGEZ.

P. S. *Dans un second imprimé, nous jugerons de vos intentions par les effets.*

Resp PF PL B0382

Ce petit volume qui porte : "A TOULOUSE, de l'Imprimerie de Benichet frères, rue de la Pomme, n° 142 —" sans date — est sorti des presses de ces imprimeurs avant 1809 — date où leur association se termine. —

En procédant par recoupes, on arrive à trouver la date de son impression — tout au moins, approximativement.

Page 13 — il cite parmi les acteurs de la troupe théatrale de Toulouse — DUMEGE. (Pères Nobles) — Beaux restes d'un grand talent. Il fit long-temps les delices des Toulousains après avoir fait la gloire de plusieurs théatres. —

Or dans le journal de la Haute Garonne du mois de Janvier 1806 / le | N° 194 le décès de cet acteur est annoncé avec la précision suivante : "avait quitté le théatre depuis 2 ans. ce qui ramène la date de son emploi à 1803. Il n'existe pas d'annuaire de la Hte Garonne pour cette année là. — quant au journal

La liste des acteurs et des actrices pour la Comédie et l'opéra — comprend des noms que l'on retrouve déja portés sur celle qui a paru à l'article "Spectacle" dans le journal en 1805 et où figure encore l'acteur Dumège — ce qui, en admettant qu'il se soit retiré à la fin de la saison théatrale de 1805, situe bien la date de = La Lorgnette = à 1803 —

c'est donc pour la saison 1803 — 1804 que s'appliquent les critiques faites par les auteurs anonymes — L.G.A.T.C^xxx amateurs qui n'ont pas voulu se dévoiler.

La Direction est celle de Mr Plaisance.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

EXTRA STRONG

B F

Resp PF Pl. B0382 B

Or le journal de la Haute Garonne ne paraissait pas en 1803 – puisque son premier numéro date du 1er germinal an XII – 22 Mars 1804. — et il est fort difficile d'être documenté sur la composition de la troupe de 1803 —

En 1805 on trouve dans le journal de la Hte garonne qui en est à sa 2de année – dans le no 117. – (2 mai 1805) –

Le tableau des artistes des deux sexes engagés pour cette année

Messieurs	Drouin	Briden	Gluzel
	Valmore	Ghalbos	Plante
	Vernet	Pinçon (de Colmar)	St Vallier
	Dorval	Fusier (de Bordeaux)	– Chef d'Orchestre –
	Ruelle	Romeuf (de Perpignan)	M. Marcillac
	Auguste		– Même nombre de Choristes
	Arnaud	Romainville	
	Lassalle		
	Boucher		

Passe-tailles

Mesdames	Milord	Seguenot	Loth
	Selmer	Auguste	Boyer
	Deschamps	Lalande	Dorval
	Bernard	Desessarts	même nombre de Choristes.
	Arnaud	Laffite	

Dans une poésie facétieuse, l'acteur Pellet Desbarreaux, donne bien la date de 1803 pour la publication de "la Lorgnette du Spectacle" – En voici le titre : "Les garçons du théâtre de Toulouse, aux Rédacteurs de la Lorgnette du Spectacle, de l'Observateur de l'an 11, et autres facéties." Or l'an 11 correspond bien à 1803.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

EXTRA STRONG

B F